

La belle bombe de Miet Warlop explose à Avignon

"One Song" est une performance musicale et sportive hallucinante et enthousiasmante.



[Guy Duplat](#)

Publié le 09-07-2022 à 10h00 - Mis à jour le 09-07-2022 à 15h23



©Michiel Devijver

Les Flamands ont encore frappés à Avignon et c'est formidable ! Vendredi soir, la première de *One Song* de Miet Warlop a secoué le festival et lui a donné une dose d'adrénaline qui a amené le public, un peu KO mais heureux, à se lever à la fin de la performance pour ovationner debout la douzaine de musiciens/performeurs épuisés par l'effort fourni.

Il y a vingt ans, Avignon découvrait la force neuve de créateurs comme Jan Lauwers et Jan Fabre. Cette fois encore, avec Miet Warlop, ce sont toutes les conventions du théâtre et du concert qui sont bousculées.

Sur scène, a lieu un match sportif et musical absurde mené jusqu'à l'épuisement total.

Sur des gradins, un groupe de supporters ne cesse d'encourager les participants à continuer encore et plus fort. Une animatrice commente le match mais ses paroles volontairement se brouillent dans des grésillements.

Quatre hommes et une femme s'échauffent comme avant un marathon et, puis, se lancent dans un concert hallucinant. La violoniste joue toute l'heure que dure *One Song*, en équilibre sur

une poutre. Le chanteur répète sans cesse la chanson tout en courant des kilomètres sur un tapis roulant. Le contrebassiste coiffé d'un casque de boxeur joue couché sur le sol. Le pianiste doit sans arrêt sauter sur une planche d'appel pour atteindre ses notes et le batteur est comme placé sur des ressorts pour passer d'un tambour à un autre.

Pom-pom girl

La chanson (*One song*) est répétée sans cesse, mais avec des variations de rythmes données par un métronome. Le groupe de musiciens hurle quasi la musique et pourtant celle-ci se déploie, prenante et forte, pénétrant peu à peu les spectateurs en leur communiquant à son tour son énergie.

Un homme déguisé en *Pom-pom girl* s'agite, tournoie sans fin, porte des plaques de plâtre avec des mots gravés qu'il entasse. Il encourage les musiciens mais personne ne le voit dans ses vains efforts. Peut-être peut-il symboliser l'inanité des mots ?

A la fin, tandis que la chanson continue, obstinée, de l'eau et du plâtre tombent des cintres. Les supporters/voyeurs qui n'ont eu de cesse de pousser les performeurs/musiciens jusqu'à leur effondrement, tombent à leur tour sur les gradins.

One Song peut avoir de multiples sens que Miet Warlop laisse ouverts. Comme dans le film *On achève bien les chevaux* où les couples dansaient jusqu'à s'effondrer, la vie est un sport de combat.



©Michiel Devijver

One Song est la réponse de Miet Warlop à l'invitation de Milo Rau d'être la quatrième artiste à participer à sa série *Histoire(s) du Théâtre* après les pièces de Milo Rau, Faustin Linyekula et Angelica Liddell, toutes présentées dans le festival *In* à Avignon.

Pour Miet Warlop, née en 1978, qui vit et travaille à Gand, c'est une première venue à Avignon. Mais son œuvre qui se déploie depuis près de vingt ans a été jouée partout y compris dans des centres d'art, et en particulier au Kunstenfestivaldesarts. Son travail est aux frontières des disciplines diverses: musique, arts plastiques, danse, théâtre avec, chaque fois, une forte dose d'humour.

Dans son magnifique *Mystery Magnet* créé en 2012 il y avait des tubes de peinture qui explosaient en tout sens et transformaient l'espace en vaste all-over à la Pollock. Son dernier spectacle avant *One Song, Springville (revisité)* entame une tournée et elle prépare pour le Kunsten 2024 une nouvelle création appelée *Delirium*.

Le chagrin

Pour répondre à la demande de Milo Rau de raconter son histoire du théâtre, elle est repartie d'un événement dramatique lié à sa première pièce en 2005 : le suicide de son frère. En réponse à ce choc, elle avait alors imaginé un requiem sous la forme d'un concert et d'une performance qui exprimaient la douleur et le deuil, jusqu'à les dépasser par l'épuisement.

Elle reprend aujourd'hui d'une autre manière ce « *concert rituel* ». Les paroles de la chanson *One Song* (imaginées avec l'écrivain Jeroen Olyslaegers) gardent la trace de ce deuil : « *Sauve qui peut avant qu'on crève tous. Toc, toc, toc qui est là? C'est ton chagrin passé. Le chagrin c'est un rocher dans la tête, c'est dur, c'est âpre, c'est inexorable, c'est salé* ». Mais plus loin, la chanson le dit: « *Le chagrin peut mûrir et muer, se changer en raisin sucré* ».

Son concert/performance à Avignon est comme le retour d'une vague d'énergie qui éclate à nouveau dans la cour du Lycée Saint-Joseph.

One Song est aussi pour Miet Warlop un hommage au collectif, à ce groupe sur scène composé d'amis et de complices artistiques. Ils symbolisent une mini-société qui cherche à accomplir ses désirs et à exorciser ses chagrins, par la musique et le sport, jusqu'à un absurde délicieux, surréaliste à la sauce belge.

"One Song", au Festival d'Avignon jusqu'au 14 juillet, dans la cour du lycée Saint-Joseph. Ensuite en tournée dont au NT Gent du 1er au 7 octobre, au centre culturel de Strombeek le 26 novembre et au Singel à Anvers les 24 et 25 mars.

Festival d'Avignon, jusqu'au 26 juillet.

<https://www.lalibre.be/culture/scenes/2022/07/09/la-belle-bombe-de-miet-warlop-explose-a-avignon-C65CMD3IWNHR7CM72VAQHWMHYE/>